

Dimanche 27 novembre 2011
1^{er} Dimanche de l'Avent
Ap 5,1-5

Pierre Prigent
Strasbourg

Le passage se situe au sein d'une liturgie grandiose. Ce culte céleste se déroule selon le modèle des offices terrestres dont il est regardé comme le prototype (déjà dans le judaïsme) : il s'ouvre avec le Sanctus chanté par les créatures célestes qui, d'après la vision d'Ez 1, sont les fondements du monde tel que Dieu l'a créé.

Avec le chapitre 5 on arrive au cœur de la célébration avec la production du livre de Dieu que seul le Christ peut ouvrir.

Pourtant ce livre n'est pas totalement inconnu : bien que roulé comme un ancien *volumen*, il porte extérieurement une description sommaire de son contenu.

On y voit souvent le plan de Dieu pour le monde. Plus vraisemblablement (mais ce n'est pas très différent) s'agit-il du grand livre qui est au centre du culte chrétien après l'avoir été du culte juif : la Bible (AT bien sûr) qui est parole de Dieu d'abord voilée, mais dévoilée par le Christ.

C'est bien ainsi qu'en parlent Paul (2Co 3,15s : « Chaque fois qu'ils (les juifs) lisent Moïse, un voile est sur leur cœur. C'est seulement par la conversion au Seigneur que le voile tombe ») et Luc (24,27 : « Commencant par Moïse et par tous les prophètes il (Jésus) leur (les pèlerins d'Emmaüs) expliqua dans les Ecritures ce qui le concernait ». Et les deux disciples résumèrent cette expérience en disant que le Christ leur a *ouvert* les Ecritures (24,32)).

Vers la fin du premier siècle, les seules saintes Ecritures auxquelles le christianisme se réfère dans son culte est l'AT. Mais un AT éclairé par l'accomplissement des promesses qu'il contient. Son explication, son interprétation sont données par un vainqueur : le descendant de la lignée royale de David, le messie prophétisé. Le v. 6 vient préciser : c'est l'agneau immolé, lui qui a racheté pour Dieu tous les hommes du monde (v. 10) : c'est Jésus crucifié. Voilà la certitude qui pousse les premiers chrétiens à toujours relire l'AT. Bientôt viendra le NT et on se demandera alors si l'AT fait encore nécessairement partie des saintes Ecritures.

C'est que, alors comme aujourd'hui, l'AT fait question : il commence par un récit de la création qui s'inspire d'anciennes légendes et il se continue avec l'histoire d'un peuple que Dieu a choisi, mais qui sans cesse lui est infidèle.

Il y a plus grave : on y entend la voix d'un Dieu qui se montre parfois coléreux, jaloux, vindicatif, cruel, impitoyable pour ceux qui n'obéissent pas à la moindre de ses lois. Et ses lois sont souvent attachées à de ridicules pratiques rituelles depuis longtemps dépassées, voire tout à fait oubliées.

C'est vrai : si l'AT contient des récits magnifiques, s'il met en scène des hommes admirables, s'il révèle l'infinie bonté d'un Dieu père, on y trouve aussi bien des passages qu'on ne lit pas sans gêne, voire sans répulsion. Il ne faut pas se voiler la face : de nombreux textes de l'AT nous dérangent, d'autant que le Christ a proclamé que plusieurs de ses lois sont tout à fait contraires à ce que Dieu veut réellement. Et l'apôtre Paul n'a pas de mots assez durs pour ceux qui ne cherchent à plaire à Dieu qu'en observant toutes ces lois.

Telle est notre gêne. Elle fut aussi l'un des plus gros problèmes des églises du 2^{ème} siècle. Que faire de l'AT ? Certains l'ont carrément supprimé (Marcion), mais l'Église dans sa majorité a dit qu'on ne pouvait pas s'en passer : il fait partie intégrante de la Révélation. Sans lui l'évangile est incomplet et la prédication de l'église tout à fait infidèle.

Il faut donc répondre aux attaques de ces accusations critiques.

Ce n'est pas une question d'histoire ancienne : les chrétiens séduits par l'idéologie nazie se débarrassaient de l'AT. Et même : si vous comptez combien de prédications dominicales sont de nos jours données sur l'AT, vous constaterez vite la disproportion. Encore faut-il ajouter que nos listes de lectures bibliques qui proposent pour chaque dimanche le texte de prédication ont le soin de sélectionner les textes les plus...recommandables !

Mais les mots de certains Psaumes qui appellent sur leurs ennemis tous les malheurs du monde au nom d'un Dieu vengeur, nous restent en travers de la gorge.

Il faut reconnaître qu'il y a là un problème. Regardons le en face !

Répetons-le : le problème est aussi vieux que l'Église. Écoutons donc la solution qu'on lui a donnée. L'apôtre Paul l'esquissait déjà. Irénée, évêque de Lyon vers la fin du 2^{ème} siècle, l'a clairement et systématiquement formulée.

Elle se résume en deux mots : l'histoire du salut..

Autrement dit : l'AT n'est pas un livre tombé du ciel pour apporter aux hommes le dernier mot sur les éternelles volontés de Dieu valables pour tous les temps, pour les habitants de tous les pays au long des siècles. C'est le témoin d'une histoire avec ses bonheurs et ses malheurs, ses réussites et ses échecs et ses recommencements. L'essentiel est de comprendre que ce n'est pas une histoire au cours aléatoire qui divague au fil des événements. Cette histoire a un sens. Elle va vers un but, dès les premiers débuts. C'est Dieu qui l'oriente ainsi. Il a son plan et c'est un plan de salut. La défaillance d'Adam appelle l'ultime fidélité du nouvel Adam. On va vers un achèvement et ce qui précède est prophétie.

Ici, deux difficultés apparaissent : Elles ne sont en réalité que les deux faces du même problème :

Si tout est prophétie, ne faut-il pas trouver dans l'AT, dans tout l'AT, dans chaque texte de l'AT l'annonce précise de l'accomplissement à venir ? Si tout est prophétisé, même les plus petits détails de l'enseignement, de la vie et de la Passion du Christ doit s'y trouver !

Cette explication a très souvent tenté les chrétiens. Par exemple quand on lit que, lors du combat d'Israël contre Amaleq, Moïse assura la victoire en priant, les bras étendus (Ex 17,8-13), il faudrait y discerner une évidente prophétie de la victoire remportée sur le mal par le Christ aux bras cloués sur la croix.

En toute logique, l'AT se suffirait à lui seul et l'on n'aurait aucun besoin du NT. Mais réfléchissons : cette explication suppose, sans le dire, que l'histoire racontée n'avait en réalité qu'un sens inaccessible à ceux qui la vivaient. L'AT ne serait qu'une histoire à double sens. Ce dont il témoigne ne renverrait vraiment qu'au futur. Le présent aurait donc été sans valeur. On pourrait même dire qu'il n'aurait été qu'un leurre, un faux-semblant, l'ombre d'une vérité à venir ! Dans notre exemple (souvent invoqué

par les auteurs chrétiens des premiers siècles) les Hébreux combattant Amaleq ne connaissaient rien du salut qu'ils préfiguraient !

La conclusion est qu'alors l'histoire n'a plus de valeur, elle est un jeu de dupes dont les acteurs agissent sans savoir ce qu'ils font. Dieu se sert d'eux pour parler, à leur insu, aux siècles à venir.

Quant au lecteur de l'AT, il lui revient de décider, en toute liberté, du sens dernier et véritable des histoires insignifiantes qu'il y découvre.

Tout cela est totalement inacceptable.

Mais nous restons avec nos difficultés : que faire d'un AT dont plusieurs passages nous choquent en présentant un Dieu arbitraire (voir l'histoire de Jacob et Esaü) et menaçant de mort ceux qui ne marchent pas comme il le veut ou qui tout simplement l'ignorent (Voir par exemple Jos 8,11-25, le Psaume de David dans 2S 22,38-43, Elie selon 1R 18,40 etc).

Ici encore c'est le recours à l'idée d'histoire qui indique où trouver la solution.

Dieu a créé l'homme dans le monde pour qu'il y vive. Et vivre, c'est grandir, vieillir : évoluer. En un mot l'homme est fait pour progresser dans la confiance en son créateur vers plus de maturité. La créature de Dieu n'est pas destinée à demeurer homme des cavernes. Dieu y veille en l'accompagnant jour après jour, en lui parlant par la bouche des prophètes, en l'éduquant, l'instruisant et le guidant.

Le but est clair : c'est le salut dans la joie du ciel. Au bout du chemin Jésus l'a clairement annoncé, proposé au présent et enfin il l'a vécu.

Mais avant cela ? Le but final était déjà là, dès le commencement. Depuis les premiers jours, Dieu visait la fin. C'était le même Dieu, le Dieu aimant, le Dieu de grâce. Mais l'homme était incapable de recevoir cette révélation. Pourtant il fallait qu'il entende Dieu lui parler, il fallait qu'il prenne conscience que Dieu ne le quittait pas des yeux et voulait le guider dans sa vie de tous les jours. Alors Dieu donna sa loi, ses lois, pour rappeler que rien ici-bas ne lui est indifférent.

Dans cette somme de commandements les prophètes, éclairés par le St Esprit, ont su discerner la véritable intention de Dieu : les sacrifices demandaient en vérité qu'on préfère Dieu au monde et les commandements cruels annonçaient que le salut ne s'obtient pas sans une guerre implacable contre Satan: le mal est le grand ennemi et c'est seulement sur la croix que la victoire définitive est acquise. Alors peut retentir la dernière promesse : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » !

Le jugement que demandait la loi est prononcé. Il a été proclamé dans le langage que comprennent tous les hommes : il a été vécu par le fils de l'homme. Son évangile est le mot de la fin. L'histoire enfin parvient, pour ceux qui en reçoivent la révélation, à son accomplissement et l'homme accède à son Dieu dans la lumière de l'amour.

Le chemin a été long. Pour plusieurs il n'est pas encore parvenu à son terme, mais le sens de l'histoire est clair : le but, c'est le Christ et le salut qu'il donne. La route qui y mène s'éclaire enfin, les accidents du parcours sont des étapes, parfois difficiles, parfois malheureuses, mais qui, pas à pas, rapprochent du but.

Voilà pourquoi on peut affirmer que l'AT s'ouvre vraiment devant nos yeux quand le Christ nous l'éclaire.

Voilà pourquoi l'AT est l'indispensable témoignage de la volonté de Dieu de s'incarner pour rejoindre les hommes que nous sommes, sur notre chemin terrestre qui conduit au ciel.